

Globe

Revue internationale d'études québécoises

Les études québécoises au Royaume-Uni

Céline Gagnon et Christopher Rolfe

Les études québécoises dans le monde
Volume 4, numéro 2, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000644ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1000644ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)
1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, C. & Rolfe, C. (2001). Les études québécoises au Royaume-Uni. *Globe*, 4, (2), 215-227. <https://doi.org/10.7202/1000644ar>

Résumé de l'article

Les études québécoises sont en pleine croissance dans le milieu universitaire britannique depuis le début des années 1980, suite aux efforts de Cedric May. Membre fondateur de l'Association britannique des études canadiennes (BACS), il est à l'origine de groupes de travail (le GRECF, *Canada in School*) essentiels à la promotion de l'étude du Québec. Ce défrichage a donné lieu à un champ de recherche aujourd'hui florissant, principalement en littérature et en sciences politiques. La grande qualité des publications disponibles témoigne d'ailleurs d'une profonde connaissance de la culture québécoise. Avec la création de la première chaire en études québécoises à l'Université de Leeds et la fondation du premier Centre d'études québécoises au Royaume-Uni à l'Université de Leicester tout récemment, on ne peut qu'envisager d'un bon oeil l'avenir des études québécoises au Royaume-Uni.

Les études québécoises au Royaume-Uni

Céline Gagnon et Christopher Rolfe
Centre d'études québécoises
Université de Leicester (Angleterre)

Résumé – Les études québécoises sont en pleine croissance dans le milieu universitaire britannique depuis le début des années 1980, suite aux efforts de Cedric May. Membre fondateur de l'Association britannique des études canadiennes (BACS), il est à l'origine de groupes de travail (le GRECF, *Canada in School*) essentiels à la promotion de l'étude du Québec. Ce défrichage a donné lieu à un champ de recherche aujourd'hui florissant, principalement en littérature et en sciences politiques. La grande qualité des publications disponibles témoigne d'ailleurs d'une profonde connaissance de la culture québécoise. Avec la création de la première chaire en études québécoises à l'Université de Leeds et la fondation du premier Centre d'études québécoises au Royaume-Uni à l'Université de Leicester tout récemment, on ne peut qu'envisager d'un bon œil l'avenir des études québécoises au Royaume-Uni.

Quebec Studies in the United Kingdom

Abstract – *Quebec studies have been expanding in British universities since the beginning of the 1980s, following the initiatives taken by Cedric May. As a founding member of the British Association for Canadian Studies (BACS), he has played a key role in the creation of research groups (the GRECF, Canada in School) essential in promoting the study of Quebec. This groundwork has cleared the way for research which has now become vibrant, mainly in the fields of literature and political science. Moreover, the high quality of available publications attests to a deep knowledge of Quebec culture. With the creation of the first Chair of Quebec Studies at the University of Leeds, and the very recent founding of the first Centre for Quebec Studies in the United Kingdom at the University of Leicester, the future of Quebec studies in the United Kingdom can only be considered favourably.*

Céline Gagnon et Christopher Rolfe, « Les études québécoises au Royaume-Uni », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

Depuis plus d'un demi-siècle, l'étude du Canada français et du Québec suscite un intérêt discret mais toujours grandissant chez les intellectuels britanniques. Des changements dans le système universitaire et les remous actuels de la politique canadienne figurent parmi les facteurs ayant pu encourager le développement des études québécoises, principalement au sein des départements de français ou dans le cadre de programmes multidisciplinaires en études canadiennes et américaines. La création de nouvelles universités dans les années 1960, puis la transformation des polytechniques en établissements universitaires dans les années 1980 ont laissé une grande place à l'avènement de nouveaux sujets d'études. De même, plusieurs universitaires ont mis de côté l'enseignement traditionnel privilégiant langue et littérature pour se tourner vers des approches plus modernes, convenant mieux aux attentes de la nouvelle clientèle. Citons en exemple les *Cultural Studies*, où histoire, politique et contexte culturel s'ajoutent au programme de littérature et de linguistique. Dans ce contexte, l'engouement momentané de la France pour la Francophonie pendant les années 1970 a eu pour effet d'accroître la visibilité des études québécoises auprès de l'intelligentsia britannique. Ainsi, les études québécoises constituent également une alternative intéressante à des disciplines moribondes, comme les études médiévales. Par ailleurs, les mouvements de la politique canadienne depuis la Crise d'octobre ont régulièrement mis le Canada et le Québec à la une. Récemment, les transformations du fédéralisme britannique et l'avènement de la fédération européenne ont ravivé l'intérêt des Britanniques pour la question canadienne et donné lieu à de nombreuses parutions comparatives.

BACS

Il nous semble plus qu'approprié de commencer ce survol en soulignant le rôle crucial qu'a joué une personne, Cedric May, dans l'instauration et le développement des études québécoises au Royaume-Uni. C'est au cours d'un séjour prolongé au Collège Macdonald de l'Université McGill pendant les années 1960 que sont nés l'intérêt et la passion de Cedric May pour le Québec. Par la suite, Cedric ne ménagea jamais ses efforts pour promouvoir les études québécoises dans les écoles et

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU ROYAUME-UNI

les universités britanniques, tant par son rôle de professeur de français à l'Université de Birmingham que par celui de directeur du Centre d'études canadiennes, au moment où l'Université fut nommée Centre régional d'études canadiennes en 1981. Deux études importantes sont au cœur de cette entreprise pionnière : *Breaking the Silence : the Literature of Quebec* (Birmingham, 1981) et *A Students' and Teachers' Guide to Jacques Godbout's « Salut Galarneau »* (Birmingham, 1984). Cedric May fut également l'un des membres fondateurs, en 1975, de l'Association britannique des études canadiennes (BACS), où il agit plus tard comme secrétaire honoraire et ensuite président. Le BACS rassemble les universitaires et autres spécialistes qui s'intéressent au Canada mais, pour des raisons historiques évidentes, l'association sert aussi de tribune à ceux qui, nombreux, s'intéressent au Québec. Ainsi, l'un des éléments constitutifs les plus dynamiques du BACS est certainement le Groupe de recherche et d'étude sur le Canada français. Le GRECF tient annuellement un colloque multidisciplinaire d'une journée sur la société et la culture québécoises, colloque qui rejoint un grand auditoire d'étudiants et d'universitaires. Une autre initiative de Cedric May mise sur pied au début des années 1980, le GRECF constitue aujourd'hui un réseau informel de grande portée. (L'actuelle responsable du groupe, Ceri Morgan, est professeure de français à l'Université de Leeds). Entrepris sous l'égide du GRECF, les Actes des colloques tenus entre 1997 et 1999 à l'Université de Leicester et à l'Université de Cambridge ont d'ailleurs été publiés : *Focus on Québec : Five Essays on Québécois Society and Culture* (BACS, 1999) et *Focus on Quebec 2 : Further Essays on Québécois Society and Culture* (BACS, 2000) sont les deux premiers volumes de la collection.

Un autre groupe constitutif du BACS poursuit le travail de défrichage entrepris par Cedric May dans l'un des secteurs que l'Association juge d'une importance capitale pour le développement des études québécoises et canadiennes. L'objectif du groupe « Canada in Schools », comme son nom l'indique, est de promouvoir l'étude du Canada et du Québec dans les écoles secondaires et, dans la mesure du possible, l'adoption des ressources pertinentes au programme scolaire. On se doit de citer à titre d'exemple l'implication d'un de ses membres les plus engagés, feu Mark Williams. M. Williams a lancé un formidable ensemble

d'initiatives dans le but de promouvoir l'utilisation de matériel canadien et québécois. Il a, par exemple, organisé un colloque d'une journée sur le thème « Quebec in Schools » à l'école Westminster en octobre 1995 où il enseignait alors le français. Il est bien difficile cependant de juger de l'impact de telles initiatives, bien que celles-ci soient d'une grande importance. Le recours à des textes québécois dans les programmes de français, par exemple, tient probablement davantage à d'autres facteurs, comme l'accroissement de l'intérêt porté à la Francophonie. La façon dont la BBC s'est récemment éloignée d'une perspective strictement eurocentrique dans sa programmation de cours de langue française témoigne d'ailleurs de cette sensibilité grandissante à l'égard de l'espace francophone. Néanmoins, il va sans dire que ce genre de « relations publiques » reste un outil indispensable pour sensibiliser les enseignants au riche potentiel qu'offrent les études québécoises.

Deux fois l'an, le BACS publie le *British Journal of Canadian Studies*, dans lequel on retrouve régulièrement des articles au contenu québécois, souvent écrits en français. De plus, la section des comptes rendus offre une revue assez complète des nouvelles parutions portant sur le Québec. Le colloque annuel du BACS, bien que surtout tourné vers le Canada anglophone, se fait un point d'honneur de solliciter la participation d'au moins deux grands conférenciers québécois. Au cours des dernières années, des auteurs tels que Marie Laberge, des personnalités de la trempe de Lise Bissonnette et Claude Ryan, ainsi que des universitaires comme Guy Laforest, Denis Vaugeois, Daniel Latouche, Alain-G. Gagnon et Jocelyn Létourneau ont fait partie de la liste des invités. Le BACS dépend bien sûr du soutien financier du Gouvernement du Canada. L'Association jouit également d'un appui aussi solide qu'enthousiaste de la part du secteur des Relations académiques du Haut-Commissariat canadien de Londres ; il faut souligner l'extraordinaire contribution de M. Michael Hellyer et de son assistante Mme Vivien Hughes, que nous tenons ici à remercier. Depuis sa fondation, le GRECF a lui-même reçu l'appui financier du Gouvernement du Québec, accompagné de l'aide et des encouragements de la Délégation générale du Québec à Londres. La création du Prix du Québec en 1990 (initialement remis en reconnaissance d'une contribution exceptionnelle aux études québécoises au Royaume-Uni, plus récemment accordé pour la

promotion de projets de recherche) est un exemple probant de l'implication de la Délégation générale dans les activités du BACS.

Recherche

La recherche sur le Québec est généralement conduite sur une base individuelle ; les projets de collaboration sont plutôt exceptionnels. Comme on peut s'y attendre, une grande part de la recherche se fait en littérature et est menée par des individus qui enseignent dans les départements de français. Actuellement, une dizaine de personnes sont impliquées dans des projets de recherche qui touchent un ou des aspects de la culture et de la littérature québécoises¹. Les sphères de recherche dominantes continuent d'attirer un grand nombre de chercheurs, mais la diversité des sujets étudiés et des auteurs publiés suggère qu'il existe maintenant une connaissance et une confiance suffisantes pour permettre l'exploration de sujets moins orthodoxes. La liste des projets de recherche en cours inclut :

- le discours francophone sur les Amérindiens ;
- le théâtre de Michel Tremblay (incluant les traductions) ;
- Anne Hébert ;
- Antonine Maillet ;
- le roman des années cinquante ;
- les auteurs de romans policiers ;
- l'histoire des femmes dans la littérature ;
- l'écriture des femmes ;
- Jean-Marie Poupart ;
- Robert Choquette ;
- la représentation de l'espace dans le roman contemporain ;
- Roch Carrier ;
- Marie Laberge.

1. Une grande partie de cette section est redevable à la publication *Canadian Studies in the UK: A Directory of Canadianists, Courses and Research*, de A.M. Timpson et J.G. Baggini (BACS, 1996).

La plupart des résultats de ces recherches ont déjà été publiés sous forme de livres, d'essais et d'articles. Les publications récentes font preuve d'une grande diversité dans les sujets couverts : le livre de Christopher Robinson *Scandal in the Ink : Male and Female Homosexuality in Twentieth-Century French Literature* (London, 1995) contient une section importante sur des écrivains homosexuels et auteures lesbiennes tels que Michel Tremblay et Louky Bersianik. Plus récemment, Rosemary Chapman a publié *Siting the Quebec Novel : the Representation of Space in Francophone Writing in Quebec* (Bern, 2000), une étude majeure sur les concepts de lieu et d'espace dans le roman québécois des XIX^e et XX^e siècles. Fait révélateur, certaines parutions font écho au nombre grandissant de cours disponibles sur la littérature québécoise. Ainsi, *Anne Hébert : Les Fous de Bassan* (Glasgow, 1995) de Peter Noble est un manuel qui s'adresse particulièrement aux étudiants du premier cycle. Un guide consacré à *La Guerre, yes sir !* de Roch Carrier écrit par Guy Snaith, ainsi qu'une édition critique des *Belles-sœurs* de Rachel Killick sont des preuves supplémentaires de cette tendance. Depuis plus d'une douzaine d'années maintenant, le *Year's Work in Modern Languages Studies*, un livret publié par la Modern Humanities Research Association, inclut une section substantielle sur la littérature canadienne d'expression française. Ce tour d'horizon annuel des travaux publiés à travers le monde facilite la recherche sur la littérature québécoise au Royaume-Uni et en rehausse l'intérêt. Enfin, il faut mentionner ici une autre ressource bibliographique importante : *French Quebec : Imprints in French from Quebec 1764-1990 in the British Library* (London, 1992), un outil de recherche essentiel colligé par D. J. McTernan. Ce catalogue en deux volumes détaille l'immense collection de livres en français publiés au Québec que possède la British Library. Le premier volume se concentre sur la production artistique et créatrice ; le deuxième contient l'ensemble des publications sur les institutions sociales et politiques, l'histoire et la géographie.

Une douzaine d'individus poursuivent actuellement des recherches sur d'autres aspects de la culture et de la société québécoises. Les sujets couverts incluent :

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU ROYAUME-UNI

- la sexualité, la famille et l'identité sexuelle au Québec ;
- les symboles du nationalisme québécois ;
- les structures sociales et la propriété à Montréal ;
- le cinéma québécois ;
- identité et culture ;
- les lexiques franco-canadiens ;
- la gravure sur bois et l'estampe du début du vingtième siècle.

Étant donné sa vitalité et sa diversité, il n'est pas surprenant que le cinéma québécois attire l'attention d'un certain nombre d'universitaires britanniques. Le pionnier dans ce domaine fut sans aucun doute S.I. Lockerbie, de l'Université de Stirling. Le professeur Lockerbie est à l'origine de plusieurs études capitales, notamment sur le documentaire québécois, qui ont fait autorité tout en demeurant accessibles. Premier récipiendaire du Prix du Québec, M. Lockerbie est aujourd'hui à la retraite. Parmi les universitaires ayant suivi ses traces, on compte Bill Marshall, de l'Université de Glasgow. Le professeur Marshall vient tout juste de publier *Quebec National Cinema* (Montréal, 2000), la première étude théorique en anglais sur le cinéma québécois.

En plus des chercheurs intéressés à la littérature et autres questions culturelles, environ une douzaine d'universitaires, œuvrant surtout dans le domaine des sciences sociales, s'intéressent à la politique québécoise. Les questions ayant trait au nationalisme et au séparatisme prennent la belle part de la recherche dans ce domaine, comme en témoignent les titres *Post Meech Lake Constitutional Politics* et *The Strategic Import of Quebec's Separation from Canada* pour ne nommer que ceux-là. Les sujets suivants font également l'objet d'études :

- les revendications territoriales des premières Nations au Québec ;
- les développements de la Baie James ;
- la discrimination sexuelle au Québec ;
- la citoyenneté ;
- le multiculturalisme et la diversité au Canada et au Québec.

Une fois de plus, l'étendue des publications disponibles apporte une preuve supplémentaire de la grande expertise de ces spécialistes. Il faudrait d'ailleurs souligner les liens professionnels qui existent entre les

spécialistes des sciences sociales britanniques et leurs collègues québécois, liens plus évidents que chez les universitaires travaillant dans le domaine des arts et des sciences humaines. Alan Hallsworth de l'Université du Staffordshire et Michael Burgess de l'Université de Hull, par exemple, entretiennent tous deux des liens privilégiés de collaboration avec des collègues du Québec. Mentionnons enfin le rôle vital que joue le *Faculty Research Award Programme* du Gouvernement du Canada dans la promotion d'une grande part des recherches mentionnées ci-haut.

Enseignement

Presque sans exception, tous les chercheurs impliqués de près dans des projets de recherche sur le Québec offrent des cours et modules (la plupart des universités britanniques ont adopté le système modulaire) en tout ou en partie consacrés à l'étude du fait québécois. Précisons toutefois qu'aucune institution universitaire n'offre de diplôme de premier cycle consacré uniquement au Québec. De plus, les cours à contenu québécois ne sont pas toujours ouverts à tous puisque les universités britanniques ne permettent pas le libre choix qui est caractéristique du système modulaire des universités nord-américaines. Plus spécifiquement, les modules offerts par les membres de départements de français ne sont généralement accessibles qu'aux étudiants de français, puisque ces cours demandent invariablement une certaine maîtrise de la langue française. Ces modules sont souvent offerts aux étudiants de dernière année (et qui auront alors passé une partie ou l'entièreté de leur troisième année d'études dans un pays francophone). Il semble clair que de tels cours sont de plus en plus populaires auprès des étudiants. Qu'est-ce qui attire les étudiants britanniques à l'étude du Québec ? Souvent, il faut l'admettre, c'est simplement une trop longue fréquentation avec la France et les choses françaises qui les mène à opter pour un sujet promettant des perspectives nouvelles. En fait, la plupart d'entre eux ignorent tout de la province, et son histoire leur est souvent une révélation, même si leur propre pays y fut dramatiquement impliqué. Il y a tout de même quelques exceptions à la règle. Dans la section de français de l'Université de Leicester par exemple, les

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU ROYAUME-UNI

étudiants sont initiés aux études québécoises par le biais d'un cours obligatoire de première année sur les sociétés et cultures francophones, cours qui leur permet ensuite de choisir de façon plus avisée le module de terminale sur le Québec. Comme une certaine conscience de la culture québécoise commence également à percer au sein du système, de plus en plus d'étudiants choisissent de passer leur troisième année au Québec, soit comme étudiants (l'Université Laval est un choix populaire), soit comme moniteurs d'anglais dans un établissement scolaire québécois. Ces étudiants rapportent bien sûr avec eux une connaissance approfondie du Québec qui transparaît dans leur travail académique. L'expérience personnelle et les rumeurs suggèrent qu'une fois inscrits à un cours sur le Québec, les étudiants se rendent vite compte de la richesse que leur offre cette matière et répondent promptement à sa singularité. Une partie de l'attrait réside sans doute dans le mélange du fait français et de l'américanité qui est au cœur de l'identité québécoise : c'est ce qui explique entre autres que dans les cours de littérature, Poulin et Godbout semblent justement être les grands favoris. De plus, la saga Québec-Canada, qui continue de se déployer, donne l'impression aux étudiants de regarder l'histoire se faire devant eux. Cet aspect, dans l'esprit de plusieurs, donne sans aucun doute une impression d'immédiateté, de pertinence même, à leurs études.

Une quinzaine d'universités offrent en ce moment des cours de premier cycle sur la littérature et la culture québécoises. Elles vont de vieilles universités (Glasgow, Leeds, Nottingham) à des établissements nouvellement promus au statut universitaire (Thames Valley). Plusieurs de ces cours ont été mis sur pied dans les années 1980 (comme à l'Université de Leicester). La plupart, cependant, ont été établis assez récemment, souvent grâce à l'aide inestimable du *Faculty Enrichment Programme Award* que le Gouvernement du Canada a mis en place en Grande-Bretagne. En 2000, Jeanette den Toonder, de l'Université d'Édimbourg, a utilisé la bourse pour se rendre au Québec et préparer l'option « Le roman contemporain au Québec », qu'elle offrira aux étudiants de 4^e année. Les quelques exemples suivants donneront sans doute un aperçu de la diversité des cours offerts, par le passé ou actuellement :

- L'Université de Leicester offre un cours intitulé simplement « Le Québec ». Ce cours dure vingt-quatre semaines et couvre : le développement du Québec de la période coloniale à aujourd'hui, la langue française en usage, la littérature et la culture contemporaines.
- L'Université de Liverpool offre le cours *Survival : the French Fact in Canada*, où sont étudiés cinq romans écrits entre 1800 et 1960, chacun situé dans une perspective socio-historique. Le cours de douze semaines constitue à la fois une étude littéraire de textes particuliers et un survol historique.
- L'Université de Nottingham offre *French Canadian Classics* (l'un des deux cours de douze semaines offerts par le département de français). Ce cours propose l'analyse de textes – d'auteurs tels que Hémon, Roy, Ducharme et Poulin – significatifs au sens où ils ont participé à la formation d'une tradition littéraire franco-phone canadienne.
- L'Université de Sheffield offre *Literature and Society of French Canada*. D'une durée de vingt-six semaines, ce cours présente les contextes québécois et acadien, puis propose une analyse détaillée de *Sahut Galarneau !* et de *Kamouraska*.
- L'Université de Southampton offrait, jusqu'à tout récemment du moins, *Quebec Politics and Culture*, un cours de douze semaines proposant un survol de la société contemporaine québécoise, puis étudiant le concept de nationalisme et d'identité par le biais de films et de bulletins de nouvelles diffusés à la télévision de Radio-Canada.

Les universités de Leeds, Nottingham et Reading offrent également des programmes de deuxième cycle (M.A.) sur la littérature et la culture du Québec. D'autres universités ont des programmes de maîtrise dans lesquels le Québec est représenté, sans toutefois qu'il y occupe une place centrale. Il est difficile de trouver des statistiques précises, mais si on en juge par le nombre de candidats en lice au Prix du Québec pour étudiants des deuxième et troisième cycles, les études québécoises attirent un certain nombre d'étudiants au doctorat. (Notre expérience personnelle suggère que, nonobstant le manque d'aide financière et le

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU ROYAUME-UNI

peu de postes disponibles en études québécoises dans les universités britanniques, il y en aurait davantage.) Leurs projets de recherche couvrent un grand éventail de disciplines et sont souvent de nature comparative. Citons en exemple le projet doctoral de la gagnante du Prix du Québec en 1997, Özlem Ülgen, qui s'intitulait *The Labour Exploitation of Indigenous Peoples : Upholding International Standards* et incluait une section sur les Premières Nations du Québec. Mme Ülgen a reçu le Prix du Québec pour un projet sur *The Legal and Political Status of Aboriginal Rights vis-à-vis Quebec's Aspirations as a Distinct Society*. Un exemple plus récent de ces projets de recherche est celui de Catherine Scott, gagnante de 1999. Dans le cadre de sa thèse *History as constitutive of national and female identity in the oeuvre of Madeleine Ouellette-Michalska*, elle a pu se rendre à la Bibliothèque nationale du Québec pour consulter les archives personnelles de l'auteure.

L'avenir des études québécoises au Royaume-Uni

Un développement plutôt récent au sein des universités britanniques et un intérêt de plus en plus manifeste chez les universitaires nous portent à croire que les études québécoises sont en progression. Cela ne signifie cependant pas que leur avenir sera rose. La programmation de cours sur le Québec dépend généralement de l'enthousiasme d'individus qui travaillent seuls (bien que soutenus et encouragés par leurs collègues). Lorsque cette personne change d'université ou prend sa retraite, il y a de fortes chances que le cours disparaisse du programme, même quand l'institution a déjà investi des sommes considérables dans l'acquisition de livres, par exemple. Ironiquement, c'est ce qui s'est produit à l'Université de Birmingham. Depuis le départ à la retraite de Cedric May, il y a une dizaine d'années, son programme phare sur la littérature québécoise a été dissous, et ce malgré le fait que l'université ait l'un des cinq centres d'études canadiennes du Royaume-Uni. Cela dit, il existe plusieurs raisons d'être optimiste face à l'avenir ; le développement des études québécoises a reçu un bon coup de main suite à deux initiatives récentes. L'automne 1997 a vu l'établissement, à l'Université de Leicester, du premier Centre d'études québécoises au Royaume-Uni. À titre d'adjointe, j'ai étroitement collaboré à la fondation

du Centre, dont j'ai jusqu'à récemment coordonné les activités. Le directeur, M. Christophér Rolfe, est membre de l'école des langues vivantes de l'Université et représente actuellement l'Association internationale des études québécoises au Royaume-Uni. Le Centre sert principalement de point de mire des études québécoises dans les îles britanniques. Les activités courantes incluent un colloque annuel (dont le deuxième a eu lieu le 5 mai 2001), des conférences de spécialistes de la question québécoise, la programmation de courtes saisons de cinéma et éventuellement la présentation d'événements culturels pour grand public (expositions, etc.). Le Centre accueille les étudiants du premier cycle qui suivent les cours sur le Québec, mais l'accent sera éventuellement mis sur les études de deuxième et troisième cycles, afin d'attirer les étudiants de maîtrise (M.Phil.) et de doctorat ; les ressources de la bibliothèque de l'université sont d'ailleurs excellentes. Les gouvernements canadien et québécois, ainsi que la Fondation pour les études canadiennes au Royaume-Uni, ont fourni une grande aide financière. En second lieu, la création de la première chaire en études québécoises à l'Université de Leeds, attribuée à Rachel Killick, saura certainement rehausser le profil des études québécoises en Grande-Bretagne. La professeure Killick joue un rôle crucial au sein du centre d'études francophones qu'elle a nouvellement co-fondé à Leeds. Les activités de ce centre comprennent des ateliers, la production d'un journal et l'organisation d'un colloque tous les deux ans. Le dernier colloque s'est tenu en septembre 2001 autour du thème « Racines et branches : sociétés francophones d'Europe et des Amériques ». Lorsque l'on prend en considération le fait que l'université possède également un centre d'études canadiennes, on peut certes en conclure que Leeds est un acteur important des études québécoises au Royaume-Uni.

Conclusion

Ces deux initiatives importantes sont certainement une indication de la vitalité des études québécoises au Royaume-Uni. Contrairement à l'idée que l'on se fait au Québec, il est évident que les Britanniques embrassent sans ambages la richesse de la culture québécoise. Les universitaires québécois qui visitent la Grande-Bretagne sont toujours agréablement surpris par l'étendue et la qualité de la recherche sur le

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU ROYAUME-UNI

Québec. Voilà qui en dit long tant sur la vitalité de la société québécoise et de l'intérêt qu'elle suscite dans le reste du monde que sur l'ouverture d'esprit des universitaires britanniques. Comme quoi la langue et une histoire commune un peu trouble ne font pas nécessairement obstacle à la communication culturelle.